



Histoire & architecture à Alger

Que peut-on encore sauver?

Alger a le privilège, partagé avec quelques autres capitales du monde, de posséder de nombreux monuments anciens datant de plusieurs siècles, et relativement bien conservés. Il s'agit en l'espèce de huit mosquées, dont la plus âgée a neuf siècles, ainsi qu'une demi-douzaine de palais datant du XVIII^e siècle. Tous ces édifices se situent dans le centre historique de la capitale. La plupart d'entre eux ont changé, au fil

des siècles, d'affectation et parfois même de mains. Malgré cela, et peut-être à cause de cela, ils sont d'irremplaçables lieux de mémoire. Tout en nous maintenant reliés à une époque que l'on a malheureusement trop longtemps mise entre parenthèses, ils restent d'irréfutable témoins des événements les plus glorieux comme des périodes les plus sombres. L'histoire de notre pays, en effet ses hauts et ses bas, mais à

l'instar de celle des autres « elle est un tout dont on ne peut rien distraire », si on veut qu'elle reste authentique. Il se trouve aussi que ces monuments historiques soient en plus des œuvres architecturales de qualité.

En dépit des lésions, causées par la nature et des mutilations dues à l'homme, ils impressionnent encore par l'élégance de leur allure, la proportion des volumes et des formes, l'harmonie et la grâce de leurs décors et ornements. Il est évident que ceux qui ont conçu et construit ces édifices avaient le sens de l'esthétique et beaucoup de talent. Ces mosquées et palais sont par ailleurs la preuve irréfutable qu'il y avait en ces temps-là une société algéroise, citadine, cultivée et raffinée. C'est ce passé et ses richesses que l'on va évoquer dans les lignes qui suivent, en signalant à chaque fois qu'il y a besoin, tout ce qui laisse à désirer dans leur gestion ; on formulera parfois non des avis et des conseils – c'est là le dernier des nos soucis – mais quelques souhaits et vœux tel que tout Algérois épris de sa ville peut en avoir. La première étape de ce périple historico-culturel sera Djamaâ el Kebir, mosquée construite en 1096 par Youcef Ibn Tachfin, berbère sanhadja du Sahara, souverain tout puisant de l'empire Almoravide (1050-1160). C'est sous son règne que l'empire parvenu à son apogée s'étendait des confins sud de





l'actuelle Mauritanie jusqu'à Alger. Il couvrait donc un territoire à peu près égal à la moitié de ce qu'on appelle le Maghreb arabe uni. C'est en outre avec Tashfin que, pour la première fois dans l'histoire de l'Afrique du Nord, un territoire aussi vaste dépendait d'un souverain qui en était originaire. C'est enfin à cette époque-là, que Tashfin prenait le contrôle de la moitié de la panicle ibérique que les Rois des Taïfas, divisés et décadents, étaient incapables de défendre. On sait que cette présence almoravide en Espagne a, par un juste retour des choses, ouvert l'Afrique du Nord à l'influence bénéfique de la civilisation andalouse.

Au plan architectural, ce qui singularisait la mosquée Djamaa El Kebir ce sont : la salle de prières et son minaret. Selon les hommes de l'Art, elle est de type maghrébin, d'inspiration arabe. La salle de prières, sans coupole centrale, est hypostyle ; ses puissants piliers sont reliés par de grands arcs ; les arcs des nefs sont festonnés et lobés ; ceux des travées sont unis et polis. Le mihrab est décoré de colonnes et de

céramique. Le minaret, refait par un sultan zyanide de Tlemcen en 1324, est de forme quadrangulaire ; il est surmonté d'un lanternon couvert d'une coupolette et d'une hampe que traverse trois boules de cuivre de grosseur décroissante. Les façades du minaret sont ornées de céramique et de fines sculptures. La galerie extérieure n'est pas d'origine, elle a été rajoutée en 1840 ; ses colonnes de marbre à chapiteaux décorés de motifs floraux proviennent de la mosquée Es Sayida qui s'élevait à la Jenina (Place des Martyrs) et que l'on s'empressa de jeter inutilement à bas en 1830 » écrit Ch. André Julien dans son histoire de l'Afrique du Nord. On remarque aussi à l'extrémité de la façade, une longue plaque portant une inscription latine ; c'est un autre rajout. Mais c'est récemment que cette mosquée a subi sa plus grave atteinte. On a en effet recouvert les tuiles rouges de son toit de rouleaux d'étanchéité.

Dans sa remarquable description de la cathédrale Notre-Dame de Paris, Victor Hugo écrit que l'architecture est « le grand livre de l'humanité » et qu'elle

exprime « son état de développement comme force et comme intelligence ». La chape que l'on a posée sur la grande mosquée montre que la bêtise humaine peut être dévastatrice et que la régression culturelle est une menace réelle. On se demande pourquoi on n'a pas encore mis fin à cette scandaleuse voie de fait ni exposé à l'approbre public les brutes ignares qui l'on commis.

Zineddine SEKFALI
ancien vice-ministre du tourisme

